



# LE PARTI PRIS DES IMAGES D'ANTOINE LEPELIER

Si l'exposition devait initialement s'intituler « Le parti pris des images », une référence au recueil de poèmes en prose de Francis Ponge *Le Parti pris des choses*, « c'est pour qu'on comprenne », explique Antoine Leperlier, *que je suis du côté de la représentation, de l'image – avec cette conception étendue qu'en avait André Breton. Il s'agit non seulement de la figure, mais de l'image mentale, tout ce qui est susceptible d'être la projection d'un univers subjectif ou objectif et n'est pas forcément lié à une mimesis* ». À travers une sélection de quelque soixante pièces, dont une moitié issue de la collection de Michel Seybel, l'accrochage rend compte du travail du maître verrier (né à Evreux en 1953), qui affirme que « la création technique est tout aussi importante que la création conceptuelle ». Ses œuvres de petit format, paraissant figer un instantané, un liquide en mouvement – vague, giclée, dilution –, sont depositaires d'un « sens », d'une direction, c'est-à-dire d'un moment de la fabrication qui cristallise une quête artistique et intérieure plus générale. Processus qui chaque fois reconduit la dialectique de l'intention et du hasard, « une manifestation du désir, donc de la volonté, au sens d'Arthur Schopenhauer [le philosophe voit la volonté comme le désir qui constitue le principe de vie, sans but de se perpétuer, ndr], qui nous tient et nous anime, tout comme la nature qui cherche à se développer ».

Cette exposition permet aussi de découvrir Loretta Yang et Chang Yi, invités par Antoine Leperlier parce qu'ils « ont une relation équivalente à la [sienne] avec le matériau et avec l'image. Ils donnent à voir des images méditées, des manifestations dans la matière du travail de méditation ». D'abord connu dans le milieu du cinéma (elle comme actrice, lui comme réalisateur), le couple taïwanais se consacre à la renaissance du verre en Asie depuis 1987, année au cours de laquelle il crée la marque de verre artistique Liuli Crystal Art (LiuliGongFang), très attachée à la culture chinoise. Vingt de leurs créations sont présentées au troisième étage de l'Hôtel Gouin, les deux premiers étant réservés à Antoine Leperlier. Un parcours à la hauteur des revendications du maître verrier, pour qui « il y a dans les métiers d'art une part émancipée dont il faut parler. C'est la même qu'on a vu apparaître à la Renaissance quand Dürer ou Cellini ont déclaré ne plus relever des arts mécaniques, mais des arts libéraux. Nous sommes actuellement dans le même processus : des céramistes et des verriers ne se sentent plus en phase ni avec le marché ni avec les paradigmes définissant le monde des métiers d'art. S'étant émancipés de ce secteur, et néanmoins encore cantonnés dans un angle mort, ces arts "mineurs" investissent le champ de l'art en posant des "mines" afin d'établir les bases d'un nouvel espace artistique ». Une belle occasion d'extraire son œuvre du ghetto « artisanal » où il est trop souvent placé. ■ MIKAËL FAUJOUR



Verre et hasard, la genèse des images. Rétrospective autour d'Antoine Leperlier, jusqu'au 31 août, Hôtel Gouin, 25, rue du Commerce, Tours (37). Tél. : 02 47 31 43 36. [www.hotelgouin.fr](http://www.hotelgouin.fr)